

de livres comme la *Description des arts et métiers* pour rehausser le prestige de leurs bibliothèques, une majorité de lecteurs, pour lesquels l’usage prime, lui préfèrent une version allemande mixte, en partie traduite de l’édition parisienne et en partie originale intitulée *Schauplatz des Künste und Handwerke*.

L’étude de J. Freedman met donc bien en valeur le fait que, observées de Neuchâtel, les circulations transnationales des textes dans l’aire germanophone sont loin de s’identifier avec le seul commerce des livres français ou de se réduire aux activités de traductions. Pour mener à bien son analyse l’auteur combine efficacement une observation très fine des opérations de librairie, fondée sur l’ensemble de la documentation commerciale de la maison neuchâteloise (correspondance active et passive, mais aussi livres de commission et livres comptables), et une mise en perspective de ces opérations dans le cadre plus général des circulations littéraires et culturelles. Cet aller et retour permanent du particulier au général, du local au global, comme le rythme alerte de la rédaction, donnent à chaque chapitre un intérêt intrinsèque et à l’ouvrage dans son ensemble un caractère particulièrement stimulant. La présence d’un index et la publication en annexe d’une série d’appendices et de données chiffrées relatives au commerce de la STN complètent très utilement un ouvrage exemplaire dans sa démarche.

Sabine Juratic (Paris, Institut d’Histoire moderne et contemporaine)

Detlef Haberland,
avec la collaboration de Weronika Karlak et Bernhard Kwoka,
Kommentierte Bibliographie zum Buch- und Bibliothekswesen in Schlesien bis 1800,
Munich, Oldenbourg Verlag, 2010 (« Schriften des Bundesinstituts für Kultur und Geschichte der Deutschen im östlichen Europa », Bd. 39.)

La parution d’une telle bibliographie est un événement important. Certes, personne ne penserait à discuter de son importance si la mode de portait à croire à l’exclusivité des bases de données en ligne. Or, à étudier la table des matières de ce volume, on appréhende l’histoire silésienne du livre exposée dans une structure incompatible avec celle que proposeraient les bases de données informatisées – certains renseignements ne pouvant être obtenus dans celles-ci qu’à la faveur d’une recherche avancée, nécessairement complexe. La disposition topographique du matériau bibliographique appelle la même remarque. Rappelons également que la pérennité des bases de données informatiques, enjeu décisif, suscite encore nombre d’interrogations.

L’ouvrage expose la documentation bibliographique d’un territoire qui, sur la période concernée, fut un pays germanique autonome, mais dont

l’unité territoriale et surtout culturelle furent progressivement gommées par la tendance naturelle des peuples et des cultures au métissage et à la mobilité. Les ravages des guerres, puis la vengeance politique après 1945, ont supprimé la communauté qui avait porté cette culture. Il reste, à ceux qui furent chassés, à former des archives pour documenter le passé. En agissant ainsi, ils rendent un signalé service à la communauté culturelle restée sur place : ces sources leur permettent de comprendre les influences qu’ils ont subies et les éléments constitutifs de leur propre culture.

Les Allemands ne sont pas les seuls à soigner cet héritage : les Polonais, les Tchèques et les représentants de communautés moins nombreuses (comme les Juifs) le font également. Les auteurs du présent volume n’ont nullement ignoré les auteurs centre-européens dont les ouvrages peuvent être reliés – parfois indirectement – à l’histoire silésienne du livre.

Nous avons devant nous une bibliographie annotée, qui fournit un bref résumé des livres et des études recensés. Puisque la jeune génération de chercheurs a parfois du mal à lire les anciens imprimés allemands, une telle récapitulation est particulièrement bienvenue. Mais si les auteurs avaient été davantage préoccupés de l’intérêt des plus jeunes, ils auraient annoté les éléments bibliographiques en anglais, puisque de plus en plus nombreux sont ceux qui croient qu’on peut étudier l’histoire de la Silésie (ou de toute région d’Europe centrale) sans connaître la langue allemande.

La bibliographie porte sur le territoire entier de la Silésie historique : Schlesien, Oberlausitz et Mährisch-Schlesien. Elle ne se contente pas d’enregistrer les données relatives aux plus grandes villes (Breslau/Wrocław, Görlitz/Zgorzelec, Brieg/Brzeg, Liegnitz/Legnica, Neisse/Nysa), mais signale également toutes les études d’histoire locale portant sur les villages où les chercheurs ont localisé l’activité d’une imprimerie, d’un éditeur ou d’une bibliothèque. Au total, 1 652 livres, études ou catalogues sont signalés et analysés dans ce répertoire.

L’histoire moderne de la Silésie est riche en péripéties, puisque le territoire fut convoité par le royaume de Pologne et l’empire des Habsbourg (auquel elle a appartenu de 1526 à 1747). Particulièrement mouvementée fut la période de la guerre de Trente Ans. Au moment de la Réforme, la majeure partie de la population rejoignit l’église luthérienne ; l’essentiel de la population polonaise demeura pour sa part fidèle à l’église catholique. Et l’histoire des établissements ecclésiastiques se reflète bien dans la littérature consacrée à l’histoire des bibliothèques. Grâce à la réforme de l’enseignement supérieur imposée par Napoléon, l’université de Francfort-sur-Oder fut transférée (avec sa bibliothèque) à Breslau, ce qui a doté la ville d’une importance dépassant le cadre local ou régional (ce dont le volume rend très bien compte ; en témoigne, par exemple, la bibliographie consacrée à l’histoire des bibliothèques, préparée par Andreas Dudith qui a passé les dernières années de sa vie à

Breslau). Du point de vue hongrois, on accordera une attention particulière à la documentation bibliographique relative aux premières années de la Réforme, puisque les représentants de l’église luthérienne de Silésie ont contribué à la création de l’église de Hongrie (plusieurs membres de la première génération de pasteurs se sont vu ordonnés à Brieg).

La structure de ce répertoire bibliographique est déterminée par la logique de l’histoire du livre. Les ouvrages généraux de synthèse et les bibliographies sont suivis des études consacrées à l’histoire de l’imprimerie et du papier. Par la suite, le lecteur aborde la littérature secondaire portant sur le territoire dans son ensemble, puis les études locales. Pour les grandes villes, le volume sépare distinctement l’histoire de l’édition et de la librairie de celle des bibliothèques privées et institutionnelles.

Auteur et principal rédacteur, Detlef Haberland, s’appuyant sur un excellent réseau de collaborateurs allemands, polonais, tchèques et hongrois, a pu réaliser un excellent ouvrage qui rend compte non seulement des études parues dans les langues de rayonnement international, mais aussi des travaux centre-européens.

István Monok (Académie des sciences, Budapest)

Stephanus Käfer, Esther Kovács,
Ave Tyrnavia! Opera impressa Tyrnaviae typis Academicis, 1648-1777,
Budapest, Esztergom, Nagyszombat, 2013, Esztergom Hittudományi Főiskola,
OSZK, Nagyszombati Egyetem, Szent Adalbert Alapítvány, 287 p.

La parution d’un livre est toujours un événement remarquable, qu’on peut saluer sur-le-champ par des comptes rendus, puis re-évaluer quelques décennies plus tard avec le recul. Aussi procédons-nous aujourd’hui à la recension d’un ouvrage récemment paru, avec l’œil de l’historien du livre, mais sans nier la légitimité d’approches différentes, qu’elles puissent venir de la discipline même, ou de points de vue issus du monde politique et culturel.

L’histoire de l’imprimerie universitaire de Nagyszombat a été bien étudiée. La raison principale de cette attention tient au fait que pendant longtemps, son statut d’imprimerie de l’unique université du royaume de Hongrie, en a fait une des officines typographiques majeures d’Europe orientale. Sa production est remarquable – du moins dans un contexte national; l’établissement a permis à l’élite intellectuelle catholique du pays de publier sa production intellectuelle. L’attention privilégiée qu’on a accordé à l’histoire de cette officine se justifiait donc entièrement du point de vue des professionnels du livre. Lorsque Nagyszombat fut rattachée à la Tchécoslovaquie, puis à la Slovaquie, les